

XYZ. La revue de la nouvelle

Quelque part dans la Babel des éprouvés...

André Carpentier



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4224ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carpentier, A. (2000). Quelque part dans la Babel des éprouvés.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 21–21.

Quelque part dans la Babel des éprouvés...

André Carpentier

... il y a celui que le voisinage a surnommé Monsieur Pianola, qui tous les jours travaille jusqu'à très tard dans son atelier de pianos mécaniques situé au-dessus de son appartement. Il s'agit d'un grenier qu'il y a quelques années il avait commencé de transformer en studio de musique avec son fils, et de fait pour ce fils à peine majeur qui avait tout, dit-on, d'un grand pianiste. Un matin, un garde-corps à moitié pourri a cédé à un appuiement, le fils a volé une seconde entre ciel et terre et s'est empalé sur une clôture de fer forgé. Madame Pianola a perdu ses cheveux en une semaine et a mis fin à sa carrière de professeure de piano. Monsieur Pianola a renoncé au besoin de la parole et a quitté la fabrique d'orgues où il exerçait les fonctions de contremaître ; il s'est retiré dans son grenier et s'est mis à produire, en artisan, des pianos mécaniques en teck de Birmanie, un bois reconnu impu-
trescible.

Ce matin, Monsieur Pianola a soulevé à l'aide d'un palan un piano qu'il doit livrer chez des pécunieux, et la poulie s'est enrayée, laissant la masse châtaine en suspens au-dessus du vide, vis-à-vis du grenier. Les voisins s'inquiètent de voir Monsieur Pianola, en songeur extatique, se tenir droit debout depuis des heures juste sous le piano, comme s'il espérait le cueillir au vol. En réalité, Monsieur Pianola repasse en boucle et sans relâche la même idée, qui est un songe plus qu'un scénario : il se demande si un piano qu'on lâcherait de cette hauteur chuterait forcément, s'il ne pourrait pas plutôt, avec un peu d'assistance, échapper à la gravité et voler de par le monde au secours de la musique, au lieu de s'écraser au sol dans un ultime fracas d'engrenages et de caisson. Quelque chose lui manque tellement, Monsieur Pianola, qu'il ne sait plus ce qui lui manque au juste, la vie de l'autre ou la mort de soi. C'est ce qu'il appelle par-devers lui-même la vie suspendue.